

Vie morale, vie politique, esthétique selon Kant

Texte dactylographié en allemand, traduit par Gilbert Kirscher
Titre manuscrit, en français.

Tradition contradictoire: le critique de la connaissance (sceptique, agnostique) et le moraliste rigoureux (formaliste, adversaire de la morale du sentiment). Ici déjà la tradition est en opposition à la pensée de Kant: non une critique de la connaissance, mais une critique de la métaphysique de l'objet (*Ding-Metaphysik*), inutile pour la connaissance mais indispensable pour sauver la morale et la religion: une entreprise pour l'école, importante pour la vie pour autant que la fausse doctrine peut ruiner la confiance naturelle en les questions essentielles de l'homme. Il n'y a pas de *vita contemplativa* comme forme de vie.

L'homme essentiellement agissant. Tout revient à la valeur de l'action ou justement à l'intention de l'action. Ce qui importe, c'est que l'être raisonnable en l'homme donne à l'être fini, besogneux en lui une règle qui lui permette un choix raisonnable entre les règles subjectives: d'où la forme de la loi comme telle à titre de critère dernier. Mais ceci est et reste de l'ordre de la fondation: la morale *in concreto* ne devient possible que si la nature finie de l'homme est prise en compte: origine des maximes dans l'aspiration (justifiée) au bonheur (*Glückseligkeit*).

Ainsi l'élargissement de l'impératif catégorique est possible et nécessaire: je ne suis autorisé qu'à aspirer à la dignité, mais je ne suis pas par là pas autorisé (à le faire) pour le prochain dont je dois me soucier du bonheur. Respect de la liberté et responsabilité pour le prochain. L'entrée dans le lien politique est devoir, mais aussi le travail en vue du progrès des institutions et en direction de la liberté raisonnable.

Cela suppose la possibilité d'une entente d'une part, et d'autre part une nature commune des hommes autant que d'une nature extérieure organisée, téléologiquement compréhensible. La nature elle-même a porté l'homme au développement de la disposition naturelle à la raison: les pulsions (le mal) mènent au bien, c'est à dire à l'universalité en opposition à l'intérêt égoïste. La nature reçoit son sens de l'existence de l'être moral. Mais cette finalité de la nature, la plus profonde, est naturellement ressentie et pensée seulement de manière seconde: la nature produit le beau, qui intéresse sans intérêt et unit les hommes dans le sentiment du sens esthétique: sans cette connexion aucune toute entente (*Verständigung*) serait inconcevable (*unbegreiflich*).

A partir d'ici, retour à la morale: le beau est le symbole du bien et la culture du sentiment est un devoir; mais cela signifie que, si la morale est fondée, le sens du beau et des belles relations humaines est non seulement justifié, mais doit encore être cultivé.

Problème de la religion laissé de côté; cependant voir le rôle central de la preuve physico-théologique.